



Reichenau — Part 50.

un mois j'eus le courage de rester ainsi, n'ayant que le sommeil pour refuge contre l'ennui et pour consolation contre l'isolement. Enfin, le 4 juillet au soir, il tomba une pluie diluvienne, et le froid et le vent s'augmentèrent à un tel point que nous ne pûmes dormir, et que Gobat et moi passâmes la nuit à assurer notre tente par de nouvelles cordes enroulées aux pieux qui la maintenaient. A quatre heures du matin, la montagne s'entoura de brouillards, qui, malgré le vent, restèrent condensés autour de nous; de temps en temps, à l'ombre qu'ils jetaient en passant, nous devinions que des nuages

sombres passaient au-dessus de nos têtes; mais nous jugions, par cette ombre même, que la bise les emportait si rapidement qu'ils n'auraient sans doute pas le temps de se former en orage.

Cependant, de plus épaisses masses, s'avançant de l'est, vinrent à leur tour, mais lentement et marchant contre le vent, poussées par un courant supérieur. Arrivées au-dessus du Sentis, elles parurent s'arrêter; la pluie perça notre brume, et le tonnerre commença de gronder dans le lointain: bientôt les sifflements du vent se mêlèrent aux éclats de la foudre, et tout annonça qu'une fée terrible al-